

nominal : *nuna*, terre ; *iglu*, maison ; *innok*, homme ; *talèrk*, bras, etc.

Mais si l'on examine de plus près cette gutturalisation finale, on s'aperçoit de l'étonnante facilité avec laquelle elle disparaît dans bien des cas en présence des affixes. Quand, de l'*r* et du *k* ainsi accolés, l'un vient à tomber et l'autre demeure, ce peut n'être qu'un phénomène purement phonique, qu'on a tenté d'expliquer plus haut ; mais que dire quand la gutturalisation tout entière s'efface sans laisser de trace ? Et ici les exemples abondent : *inno-k*, homme, plur. *inno-it* ; *kraléyua-rk*, livre, plur. *kraléyua-t* ; *ublu-rk*, jour, plur. *ublu-t*.

L'hypothèse la plus simple qui se présente immédiatement à l'esprit, c'est que les thèmes de ces noms sont respectivement *inno*, *kraléyua*, *ublu*, et que le *k* ou *rk* qui les affecte au nominatif singulier n'est qu'un thème démonstratif affixé, destiné à leur donner un sens nominal. Ainsi, l'*s* final indo-européen transforme en noms des thèmes qui, autrement, ne sauraient jouer aucun rôle dans la phrase. La seule différence entre les deux langues, c'est que l'indo-européen use toujours et obligatoirement de ce procédé, tandis que l'*innok* emploie parfois le thème brut et sans affixe comme sujet de la phrase.

Il est toutefois des cas où l'une au moins des deux gutturales persiste au pluriel ou devant les affixes de relation ; alors la gutturalisation finale semble bien faire partie du thème : v. g. *ikargork*, falaise ; plur. *ikargorut*, thème *ikargor-* (?). D'autres fois la désinence gutturale disparaît devant certains affixes et persiste devant d'autres : *innok*, plur. *innoit*, mais *innok-ta*, son homme.